

CHAPITRE 1



LUNDI 15 AVRIL 1912

2 H DU MATIN

SUR LE PONT DU RMS *TITANIC*

Le *Titanic* coule.

Le gigantesque navire a heurté un iceberg.

Il est au beau milieu de l'Atlantique.

Georges Calder, dix ans, est sur le pont. Il frissonne dans la nuit glaciale.

Il a peur. Il n'a jamais eu aussi peur de toute sa vie.

Il a encore plus peur que le jour où son père a juré de l'envoyer au collège militaire, loin de tout et de tous.

Encore plus que le jour où une panthère noire l'a pourchassé dans les bois près de chez eux à Millerstown, dans l'état de New York.

Le pont du *Titanic* est bondé. Les gens crient et courent dans tous les sens :

— À l'aide!

— Prenez mon bébé!

— Sautez!

D'autres se contentent de hurler. Des enfants pleurnichent. Un coup de feu retentit. Georges reste immobile.

Ne lâche pas le bastingage, se dit-il. Comme s'il pouvait ainsi empêcher le navire de sombrer!

Il est incapable de regarder la surface noire de l'océan. Il reste les yeux levés vers le ciel constellé d'étoiles. Il n'en a jamais vu autant. Son père dit que sa mère veille sur lui de là-haut.

Le voit-elle en ce moment?

Le paquebot fait une embardée.

— Nous sombrons! crie un homme.

Georges ferme les yeux et prie pour que tout ceci ne soit qu'un mauvais rêve.

Des bruits terrifiants fusent de toutes parts : toujours des pleurs et des cris, mais aussi des vitres qui éclatent, des meubles qui se brisent et un bruit sourd ressemblant aux cris d'agonie d'une gigantesque bête. Georges s'agrippe de toutes ses forces au bastingage, mais il lâche prise, tombe à la renverse et sa tête heurte le pont.

Il ne voit plus rien.

Même les étoiles dans le ciel semblent avoir cessé de briller.